



Un Carême de solidarité

jeudi 21 septembre 2017, par [Rédaction ACO](#)

ORNE (61) Actrice auprès de lui, Valérie témoigne du combat collectif de Patrick, son mari. Ils l'ont vécu en couple croyant.

Voilà 14 ans, Patrick intégra le groupe AMCOR Flexibles à Argentan. Nous avons quitté le Nord, famille et amis, nous nous sommes vite intégrés. Je suis devenue assistante maternelle, et catéchiste. Patrick a de nouveau été élu délégué syndical CGT. Nous avons 5 enfants.

Sacrifiés sur l'autel du capitalisme

Le 9 février 2017, le géant australien AMCOR, leader mondial de l'emballage flexible, annonce la fermeture du site argentanais avant l'été : 86 personnes concernées, âge moyen 45 ans.

Pour ce groupe, ce n'est pas une première. L'investissement en Asie est bien plus attrayant, et 446 millions d'euros de dividende en 2016 ne suffisent pas à faire vivre 'Messieurs' les actionnaires. Il faut viser plus haut, sacrifier sur l'autel du capitalisme !

Cette fermeture, organisée en amont par la baisse des investissements, a été une grosse claque. Les salariés sont humiliés car ils entendent : « Si la situation se dégrade c'est de leur faute, ils ne connaissent pas leur travail ». Ils ont pourtant un savoir-faire reconnu puisque certains retrouveront rapidement un CDI.

Pendant trois mois, les représentants des salariés négocient. Le blocage de l'usine est décidé lorsque des camions étrangers arrivent pour emmener les matières premières. Il dure 3 semaines, jour et nuit. 2 salariés sont mis en examen. Chaque jour est différent. Les rebondissements et les tentatives d'intimidation sont physiquement et moralement éprouvants. Heureusement les salariés ont sollicité dès le début, une avocate ; une vraie militante.

Sans son aide, des limites auraient probablement été franchies et c'est ce que cherchait la direction. Depuis le 16 juin, les salariés sont mis en disponibilité et attendent leur lettre de licenciement qui ne devrait plus tarder. Ils n'oublient pas leurs camarades de Déca Propreté qui intervenaient à temps complet et qui seront eux aussi licenciés de leur entreprise.

Aujourd'hui nous appréhendons la fin avec le souhait de garder les liens tissés dans les événements qui ont permis à beaucoup de s'engager et de se défendre. Les salariés sont fiers d'avoir mené un combat digne, en restant debout sans débordement.

Nous ne sommes pas arrivés là par hasard

S'il est compliqué de se projeter, d'envisager de repartir, cette épreuve a consolidé notre couple. Nous sommes encore plus proches, nous connaissons les pensées et la réaction de l'autre. Praticants, nous avons prévu d'aller nous ressourcer à Lourdes. Nous y avons prié pour les collègues et déposé une bougie devant la grotte à leur intention. C'était notre mission, même si les collègues de Patrick en ont souri. Il leur rappelle : « La bougie n'est pas éteinte, et l'espoir de rebondir existe toujours ». Notre Carême a été vécu sous le signe de la solidarité. Le conflit a débuté le mercredi des Cendres et s'est terminé à Pâques. Si cela n'est pas un signe de résurrection... Les collègues ont découvert que nous sommes chrétiens pratiquants, cela interpelle certains.

Délégué syndical depuis de très nombreuses années, Patrick relie son engagement à sa foi. Aider, être à l'écoute, défendre les autres : est bien conforme aux valeurs chrétiennes. Sa vocation n'a pas été d'être prêtre mais de fonder une famille et d'être au service de l'autre dans son engagement syndical.

De ce conflit, nous sortons grandis. Dans l'épreuve et la solidarité, nous nous surpassons. Nous sommes capables de bien des choses.

L'ACO a soutenu les grévistes en participant aux manifestations et par une déclaration adressée aux salariés et à la presse (voir site acofrance.fr).

Valérie Henry